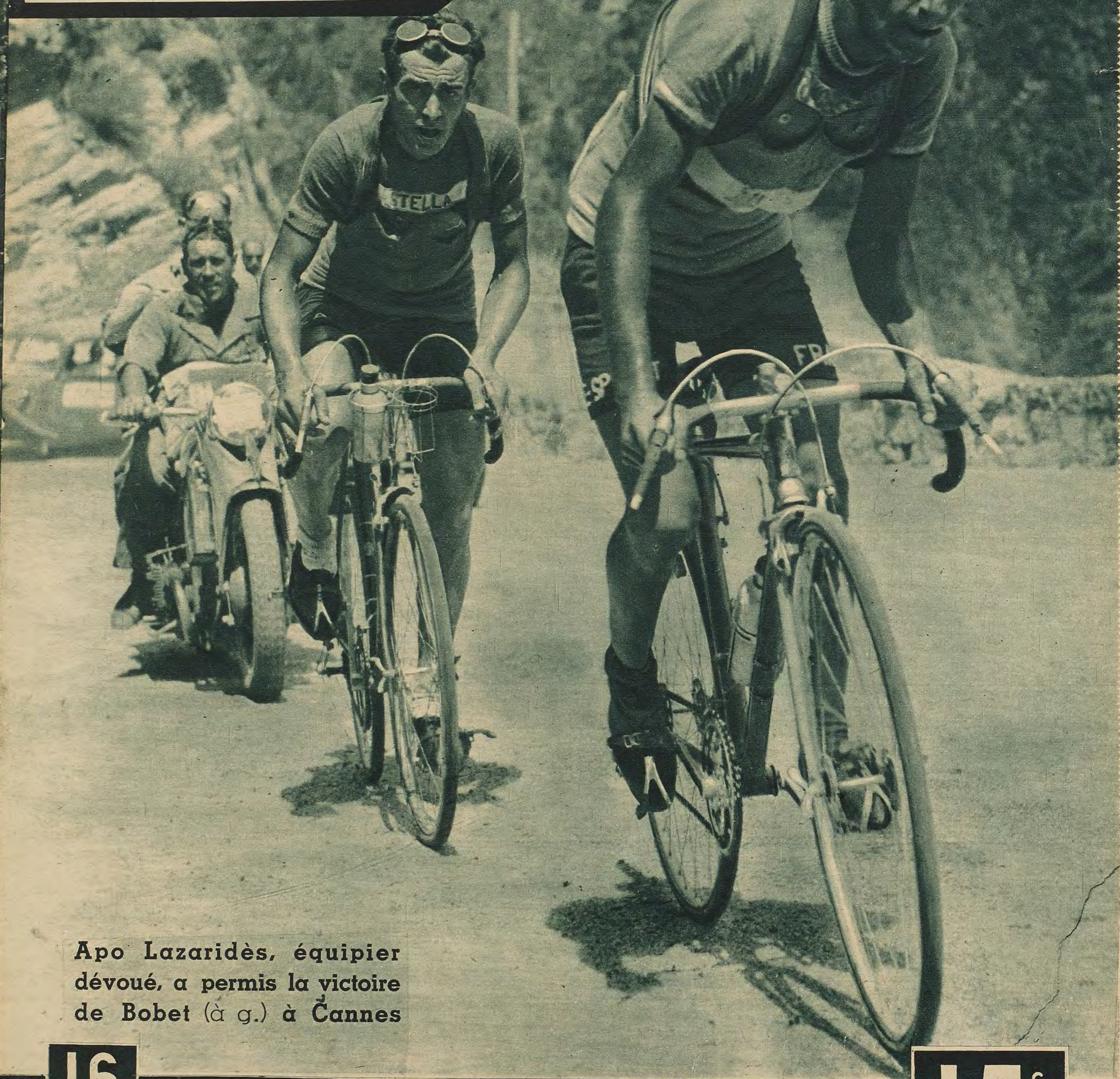


# But CLUB

et



Apo Lazaridès, équipier  
dévoué, a permis la victoire  
de Bobet (à g.) à Cannes

**16**  
PAGES

VENDREDI 16 JUILLET 1948  
N° 131

## BOBET, VICTIME DU SORT, A NOUVEAU MENACÉ...

**15** frs

Afrique du Nord - Avion 18 frs



# SCIARDIS, ITALIEN ... DE FRANCE, A TRIOMPHE SEUL A SAN-REMO

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**René MELLIX**

*San-Remo.* — De la Barasse, dans la banlieue de la cité phocéenne, Louison Bobet, les traits tirés, le masque douloureux, était reparti avec un maillot jaune qui semblait déjà devoir lui échapper. Il n'avait plus que 29" d'avance et l'on pouvait s'attendre à une attaque massive des deux « Squadri » qui allaient faire escale sur leur sol natal.

La 11<sup>e</sup> étape fut pourtant une course sans histoire. Raymond Impanis, Gino Bartali, Aldo Ronconi, Roger Lambrecht n'essayèrent jamais de rompre la trêve et Bobet, qui souffrit le martyre tout au long des 245 km., s'accrochant aux basques du peloton, put rallier San-Remo sans concéder à ses principaux rivaux une seule seconde de son minuscule capital.

L'ascension de l'Estérel n'inspira ni les grimpeurs, ni les méridionaux, qui passaient dans leur pays. Le peloton s'étira, mais personne ne tenta sa chance.

A Antibes, l'Italien d'Angers Sciardis essaya de s'échapper. On le laissa faire... Il devait terminer seul à San-Remo, après être passé avec 2'55" d'avance à Nice, 3'30" à Monte-Carlo.

Caffi, Séghezzi, Cogan pensèrent bien, quelques kilomètres avant San-Remo, à rattrapper le fuyard.

Ils n'y parvinrent pas. Sur la Riviera italienne, où Fausto Coppi était venu, en touriste, accueillir les coureurs, on ne donnait pas cher des chances de Louison Bobet qui souffrait d'un énorme luroncle au pied. Le Breton parlait même d'abandonner...

Après un acte monotone, l'action rebondissait à nouveau...

## LES ARRIVÉES A SAN-REMO

1. SCIARDIS, les 245 km. en 7 h. 23'53" (moyenne : 33 km. 116) ; 2. Caffi, 7 h. 25'5" ; 3. Séghezzi, m. t. ; 4. Cogan, 7 h. 25'8" ; 5. Rosseel, 7 h. 25'57" ; 6. Geminiani ; 7. Mathys, m. t. ; 8. Bartali, 7 h. 26'7" ; 9. Bevilacqua ; 10. Mertens ; 11. Ockers ; 12. *ex-aequo* : Declercq, Impanis, Mathieu, Ramon, Schotte, Van Dyck, De Hoog, De Ruyter, Janssen, Kirchen, Brambilla, Camellini, Klabinisky, Lambrecht, Neri, Tacca, Biagioni, Corrieri, Cottur, Pasquini, Volpi, Bobet, Robic, Teisseire, Vietto, Engels, Meersman, Renders, Magni, Coppini, Lambertini, Dupont, Ronconi, Lapébie, Macorig, Orts, Pras, Ramoulux, Baratin, De Gribaldy, Devreese, Helary, Thuayre, Bonnaventure, Chupin, Brulé, Piot, Goussot, Diot, Gauthier, Martin, Rémy, Rey, tous m. t., etc.

## LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BOBET, en 74 h. 43'40" ; 2. Lambrecht, 74 h. 44'9" ; 3. Sciardis, 74 h. 50'25" ; 4. Lapébie, 74 h. 52'5" ; 5. Teisseire, 74 h. 53'3" ; 6. Ronconi, 74 h. 54'33" ; 7. Impanis, 74 h. 54'49" ; 8. Brambilla, 74 h. 55'4" ; 9. Bartali, 74 h. 55'29" ; 10. Camellini, 74 h. 55'42" ; 11. Schotte, 74 h. 58'6" ; 12. Mathys, 74 h. 59'35" ; 13. Thiéard, 75 h. 44" ; 14. Dupont, 75 h. 2'49" ; 15. Gauthier, 75 h. 4'17" ; 16. Vietto, 75 h. 4'21" ; 17. Rémy, 75 h. 5'27" ; 18. Robic, 75 h. 7'4" ; 19. Tacca, 75 h. 9'20" ; 20. Geminiani, 75 h. 10'47" ; 21. Pasquini, 75 h. 14'19" ; 22. Ramoulux, 75 h. 14'26" ; 23. Kirchen, 75 h. 14'51" ; 24. Brulé, 75 h. 16'11" ; 25. Van Dyck, 75 h. 17'48" ; 26. Diot, 75 h. 18'55" ; 27. Giguët, 75 h. 21'13" ; 28. Piot, 75 h. 23'19" ; 29. Engels, 75 h. 24'31" ; 30. Ramon, 75 h. 25'54" ; 31. Klabinisky, 75 h. 26'33" ; 32. Meersman, 75 h. 27'33" ; 33. Corrieri, 75 h. 27'44" ; 34. Ockers, 75 h. 28'22" ; 35. Janssen, 75 h. 29'53" ; 36. Chapatte, 75 h. 32'47" ; 37. Mathieu, 75 h. 35'18" ; 38. Biagioni, 75 h. 36'2" ; 39. Cogan, 75 h. 37'37" ; 40. Martin, 75 h. 42'41" ; 41. Lambertini, 75 h. 46'43" ; 42. Bonnaventure, 75 h. 46'45" ; 43. Jomiaux, 75 h. 48'11" ; 44. Rosseel, 75 h. 48'16" ; 45. Magni, 75 h. 49'2" ; 46. Devreese, 75 h. 51'10" ; 47. De Ruyter, 75 h. 54'24" ; 48. Macorig, 75 h. 52'23" ; 49. De Gribaldy, 75 h. 54'2" ; 50. Caffi, 75 h. 55'26".

Le départ de Marseille a été donné par un beau soleil sur le Vieux Port. Les concurrents qui précèdent la caravane des voitures suiveuses virent pour s'engager sur la célèbre Canebière.



Accablés par la chaleur, les coureurs qui montent une des rues de Fréjus ne sont pas encore sortis de leur apathie. Aucune échappée ne s'est produite : on a roulé 120 kilomètres pour rien.



Encouragés par les estivants massés sur le parcours, les coureurs emmenés par Lazarides gravissent sans forcer l'Estérel.





A Nice, le peloton qui s'étire, longe la mer, entouré par la haie des curieux. La course se dessine car depuis la sortie d'Antibes, Gino Sciardis s'est échappé, et il ne cesse d'augmenter son avance.



Au passage de la frontière à Garavan, il ne reste plus que vingt-cinq kilomètres à parcourir. Le peloton n'est toujours pas parvenu à le rejoindre. On reconnaît, en seconde position, le régional Guy Lapébie.



A San Remo, Gino Sciardis, l'Italien d'Angers, qui arrive avec 1' 3" d'avance, salue de la main les sportifs transalpins qui applaudissent à son exploit.



S'il n'a pas participé au « Tour », Fausto Coppi s'intéresse cependant à la Grande Boucle. Il était, dans la tribune, spectateur attentif.

## LES LEADERS ONT TROUVÉ DE L'AIDE...



Bobet a crevé à l'arrière. Sans perdre de temps, Giguët (à dr.) a passé sa roue au maillet jaune qui va repartir.

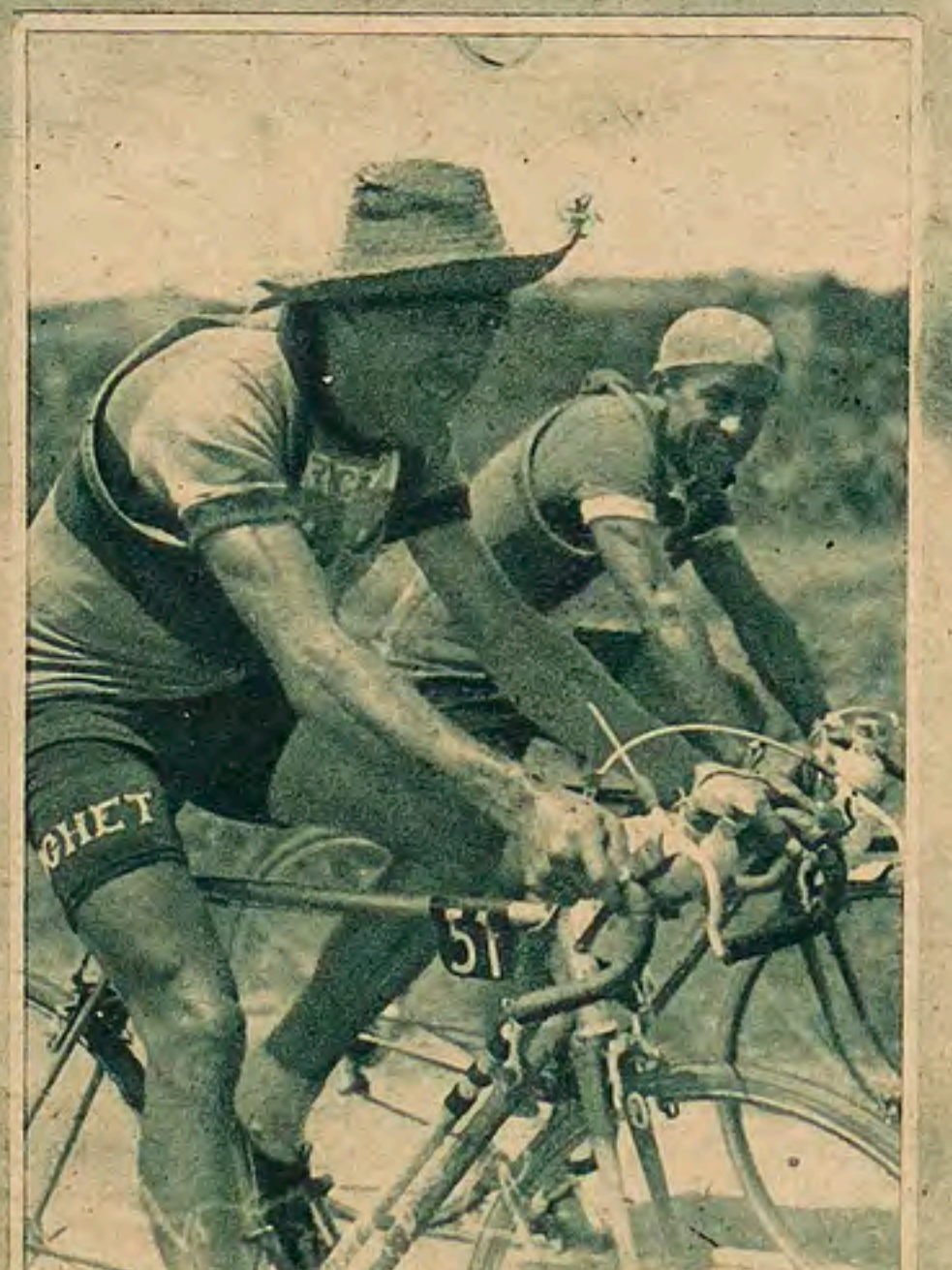


Tout comme Bobet, Guy Lapébie, leader de l'équipe du Centre-Sud-Ouest, reçoit l'aide de son équipier, Geminiani.

## ... MAIS LE SOLEIL A FRAPPÉ DUR



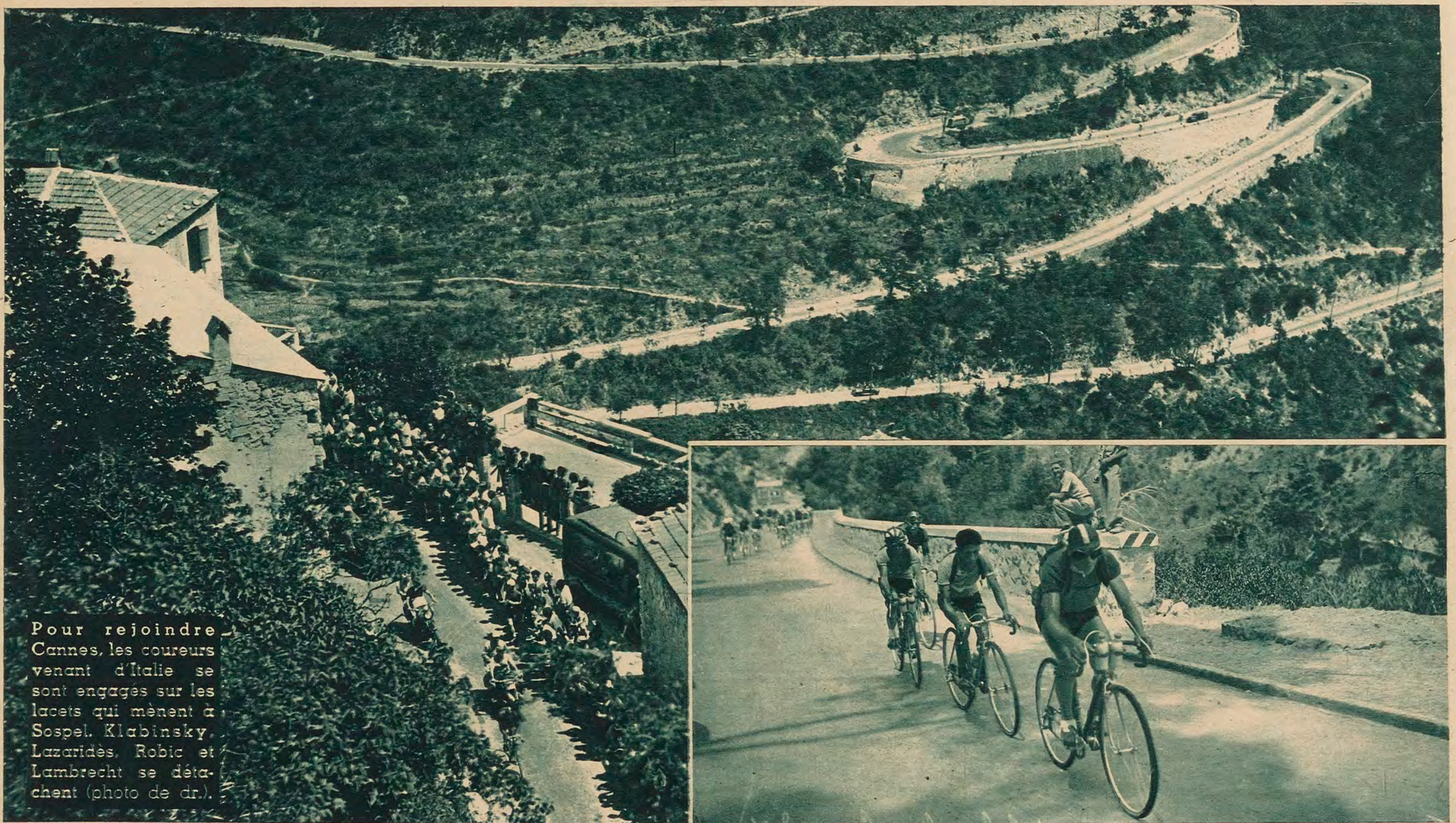
Courir par 35 degrés à l'ombre donne soif, et les concurrents ont assiégés cette fontaine, source de rafraîchissement...



Il ne saurait être question pour le Belge Dupont de ceindre une coiffure réglementaire quand le soleil se fait trop ardent.



# UN "NOUVEAU" BOBET A GRIMPÉ LE TURINI...



Pour rejoindre Cannes, les coureurs venant d'Italie se sont engagés sur les lacets qui mènent à Sospel. Klabinisky, Lazarides, Robic et Lambrecht se détachent (photo de dr.).




C'est Lambrecht qui a finalement réussi à s'échapper seul. Derrière lui, Lazarides, qui monte en danseuse, emmène dans son sillage Bobet qui semble être fort à l'aise. L'écart se réduit, Lambrecht n'est plus très loin.



A mi-col du Turini, Lambrecht doit constater que son effort a été vain. Lazarides et Bobet l'ont, en effet, rejoint après une poursuite rondement menée. Un peu plus loin, Bobet démarrera. Lambrecht sera lâché.





L'esprit d'équipe a porté ses fruits. Bobet, encouragé par Lazarides, a grimpé avec facilité et il parvient avec son compagnon au sommet du Turini. Les deux hommes comptent 2' 25" d'avance sur Molinéri. Roger Lambrecht est à 3' 20'...

(Photo Henri LETONDAL.)

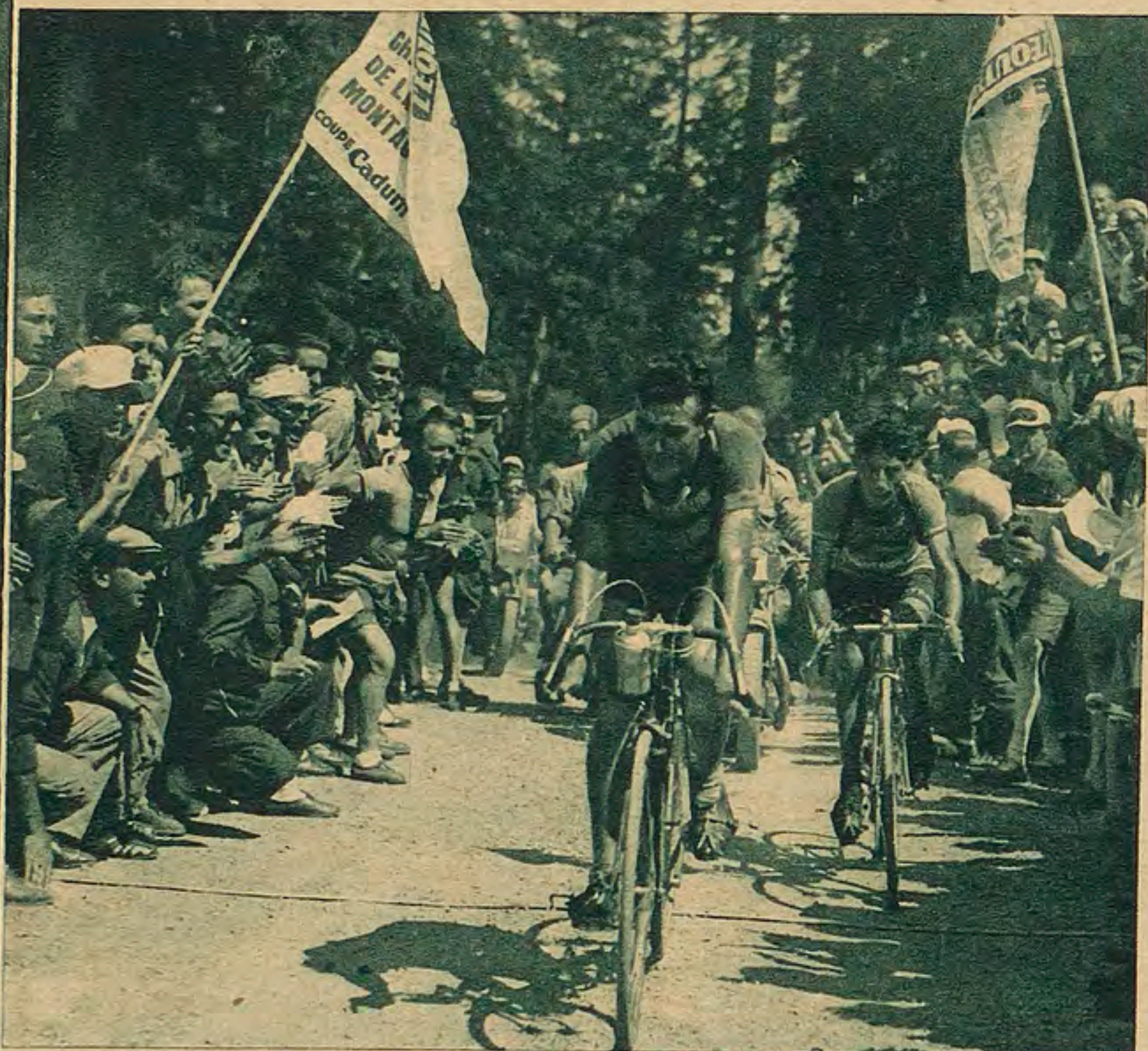




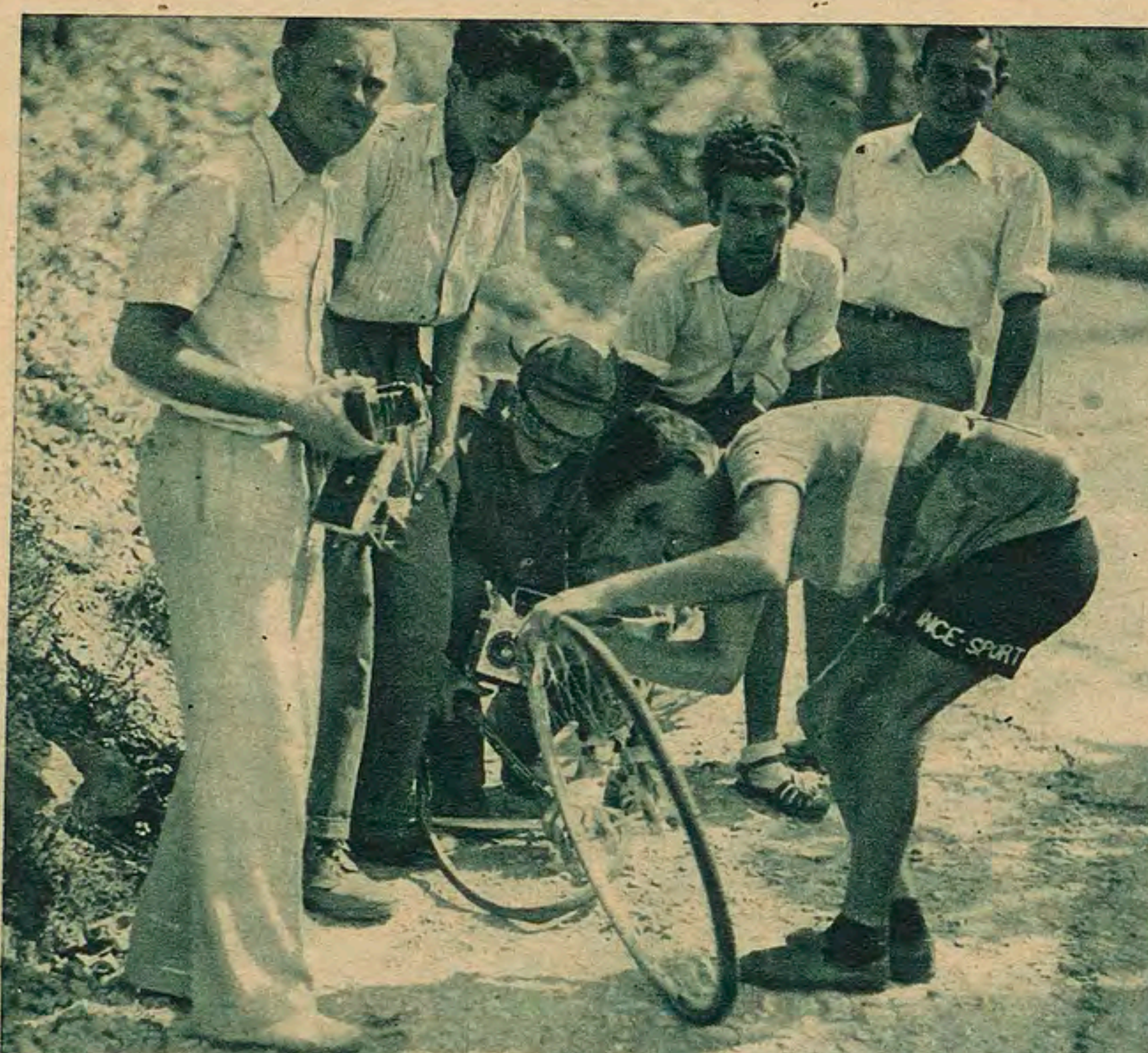
Derrière Louis Bobet et Apo Lazarides, le peloton a été tiré de sa torpeur par Brulé. L'équipier de Paris monte à sa main, suivi par Robic, dont on remarquera le déhanchement caractéristique. Entre les deux hommes, au fond, on aperçoit Bartali. A droite, le régional Geminiani. A l'arrière-plan, entre Jean Robic et Raphaël Geminiani, le "Cadet italien" Ronconi.



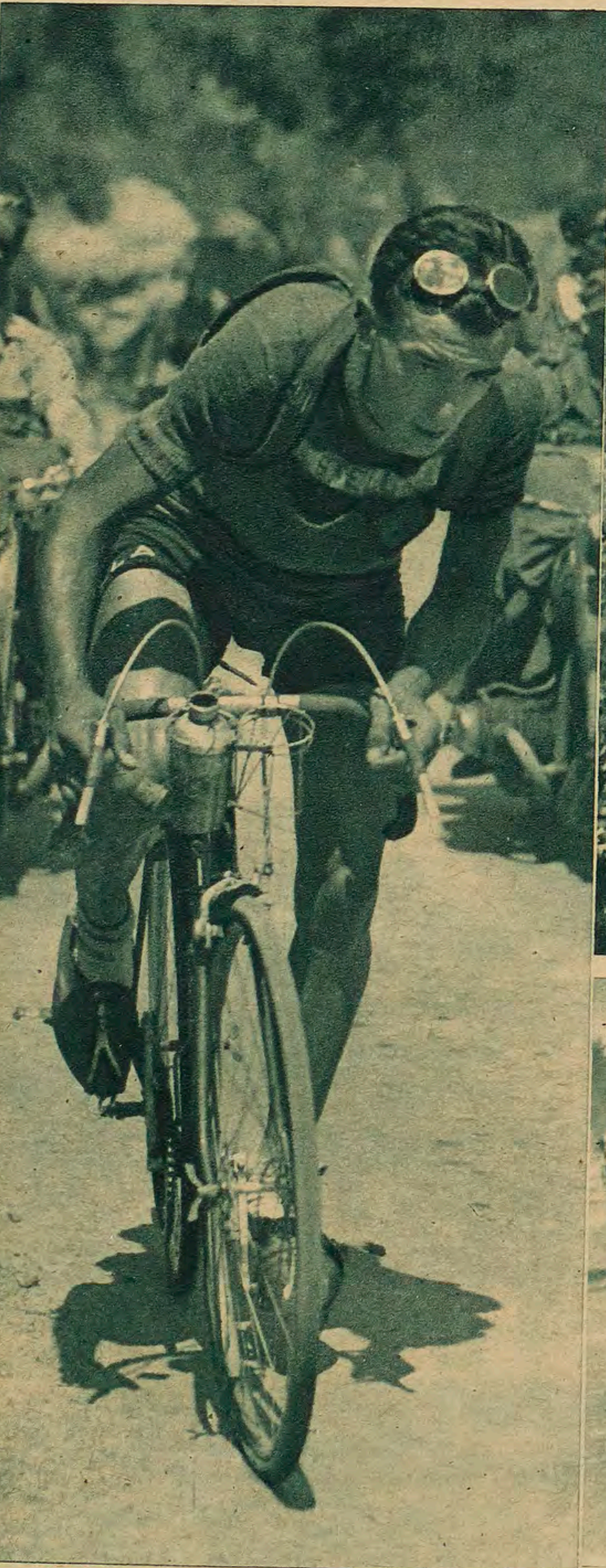
# ... AVANT DE S'IMPOSER AU SPRINT A CANNES



Au sommet du col de Turini, Bobet et Lazaridès passent dans l'ordre. Lazaridès a laissé Bobet gagner la minute de bonification qui lui permettra de renforcer sa position de leader.



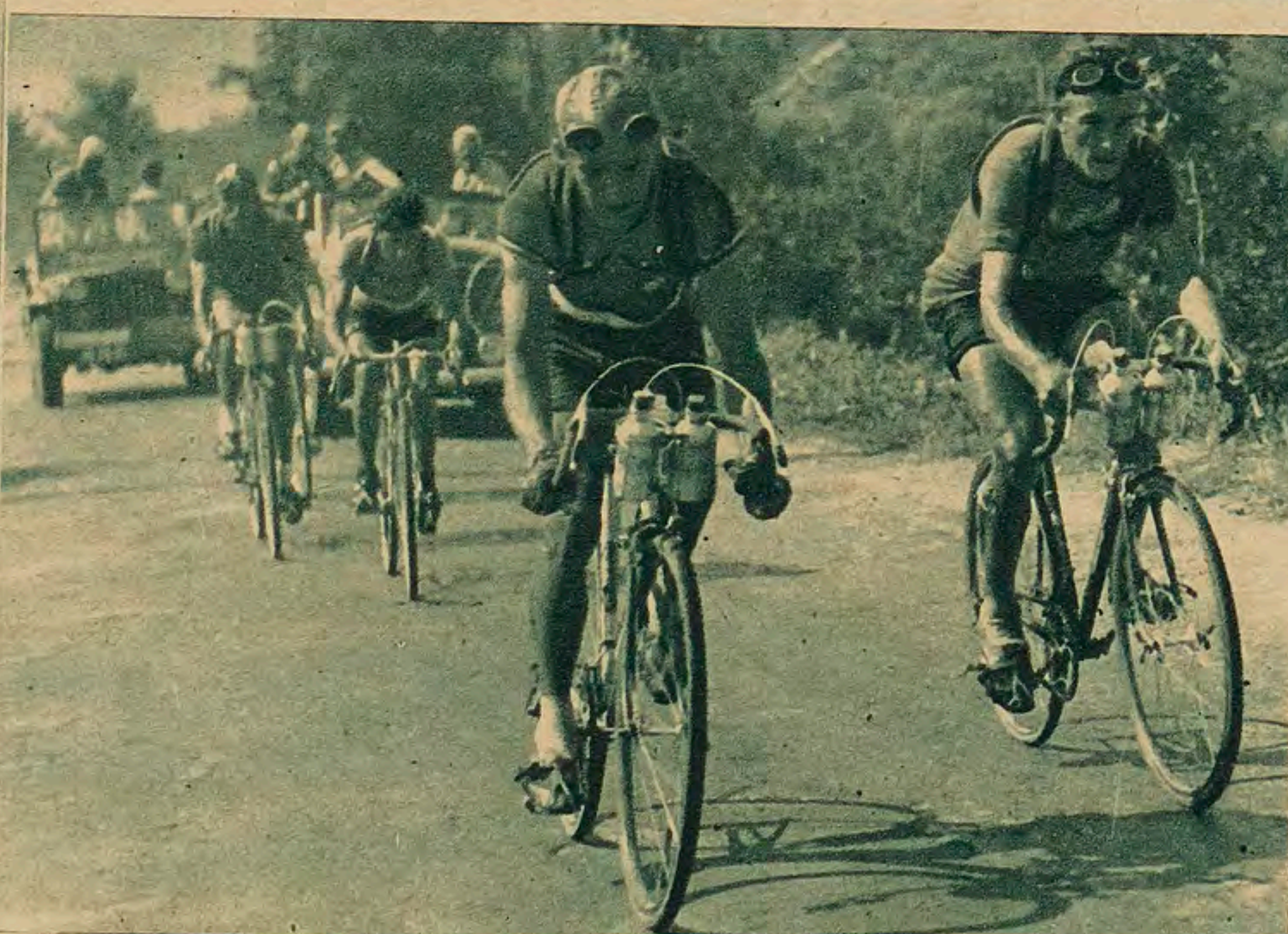
Le courageux Apo Lazaridès joua de malchance dans la descente de Turini. Il creva deux fois. Au prix d'un bel effort, il rejoindra les hommes de tête et terminera avec eux à Cannes.



Apo Lazaridès, "l'ange gardien" de Louis Bobet, de San-Remo à Cannes, a été obligé de s'arrêter sur crevaisson. Bobet poursuit seul son effort.



Sur les hauteurs dénudées de Vence, le peloton compte près de 3' de retard sur les cinq échappés. Sur notre document, Bartali mène devant Vietto, Impanis et Ronconi.



Dans la vallée du Var, Bobet est rejoint par Kirchen, Molinérès, Lazaridès et Lambrecht qui se sont regroupés. Ces cinq hommes termineront ensemble. Bobet gagnera le sprint et conservera son maillot jaune.

## De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

Cannes. — L'étape San Remo-Cannes a été une des plus sensationnelles de ce Tour. Alors que sur la Riviera italienne on s'attendait à enregistrer l'abandon dramatique de Louis Bobet, souffrant de son furoncle, le maillot jaune à Cannes a triomphé grâce à un miracle de cran, d'énergie, de volonté et aussi à ce fameux remède qu'est la pénicilline.

Non seulement Bobet, le « ressuscité », a gagné au sprint, mais encore il est passé premier au sommet du Turini, avec l'aide précieuse du dévoué Apo Lazaridès.

L'étape avait débuté par une fugue de Lambrecht à Menton. Le Belge de Brest était seul en tête dans l'ascension du Moulinet, près du Turini. Mais, derrière lui, Bobet, à la surprise générale, et Apo Lazaridès s'élançaient à sa poursuite, le rejoignant à 8 kilomètres du sommet et le lâchaient presque aussitôt pour arriver en haut avec 2'25" sur Molinérès bien revenu, 3'20" sur Lambrecht, 3'25" sur Tacca, Dupont, Kirchen, 4'50" sur Thiéard, puis 5'25" sur Bartali, Robic, Impanis, etc.

Dans la descente, Lazaridès perçait deux fois et laissait Bobet seul à 90 kilomètres du but. Le maillot jaune était rejoint au 123<sup>e</sup> kilomètre par Lambrecht, Lazaridès, Kirchen, Molinérès. Tous les cinq restaient ensemble pour le sprint final qu'avec beaucoup d'autorité Bobet s'octroyait.

A 57<sup>e</sup> des cinq leaders terminaient Impanis, Robic, Brûlé, Geminiani, Tacca, Paul Néri, Thiéard revenu très fort, à 7'39", Bartali, victime d'une crevaisson, Camellini, Teisseire, etc.

Ayant rattrapé 2' de bonification, Bobet consolidait sa position de leader.

Cette étape a été meurtrière. Elle a vu les défaillances de Sciardis, Guy Lapébie, Brambilla, Rémy, Giguët, Bernard Gauthier, les abandons de Brambilla, Mertens et Goussot; les abandons de Marinelli, Cogan, Ramon, Carpentier.

### LES ARRIVÉES A CANNES

1. BOBET, les 170 km. en 5 h. 22'56" (moyenne horaire : 32 km. 585); 2. Molinérès; 3. Lambrecht; 4. Kirchen; 5. Lazaridès, m. t.; 6. Geminiani, 5 h. 23'53"; 7. Robic; 8. Brûlé; 9. Impanis; 10. Thiéard; 11. Tacca; 12. Néri, m. t.; 13. Ramoulux, 5 h. 29'39"; 14. Dupont, 5 h. 30'35"; 15. Piot; 16. Ockers; 17. Chapatte; 18. Vietto; 19. Mathieu; 20. *ex-æquo* : Renders, Mathys, Ronconi, Bartali, Orts, Bonnaventure, De Ruyter, Camellini, Janssens, Engels, Teisseire, Lambertini; 32. Bevilacqua, 5 h. 37'26"; 33. Biagioni; 34. De Hoog; 35. Klabinisky; 36. Baratin; 37. Pasquini; 38. Lapébie, m. t.; 39. Schotte, 5 h. 39'55"; 40. Rosseel; 41. Feruglio; 42. Jomiaux; 43. Meersman; 44. Volpi, m. t.; 45. Seghezzi, 5 h. 42'37"; 46. Van Dyck; 47. Thuayre; 48. Giguët, m. t.; 49. Cottur, 5 h. 46'8"; etc.

### LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BOBET, en 80 h. 4'36"; 2. Lambrecht, 80 h. 7'5"; 3. Impanis, 80 h. 18'42"; 4. Teisseire, 80 h. 23'38"; 5. Thiéard, 80 h. 24'37"; 6. Ronconi, 80 h. 25'8"; 7. Bartali, 80 h. 26'4"; 8. Camellini, 80 h. 26'17"; 9. Lapébie, 80 h. 29'31"; 10. Mathys, 80 h. 30'10"; 11. Robic, 80 h. 30'57"; 12. Tacca, 80 h. 33'13"; 13. Dupont, 80 h. 33'24"; 14. Geminiani, 80 h. 34'40"; 15. Vietto, 80 h. 34'56"; 16. Sciardis, 80 h. 36'33"; 17. Kirchen, 80 h. 37'47"; 18. Schotte, 80 h. 38'1"; 19. Brûlé, 80 h. 40'4"; 20. Ramoulux, 80 h. 44'5"; 21. Gauthier, 80 h. 50'15"; 22. Pasquini, 80 h. 51'45"; 23. Piot, 80 h. 53'54"; 24. Engels, 80 h. 54'56"; 25. Ockers, 80 h. 58'57", etc.

## But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
**100, Rue de Richelieu, PARIS**  
Téléph. : **RICH. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
**124, Rue Réaumur, PARIS**  
Téléph. : **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois..... **180 francs**  
6 mois..... **350 —**  
*Provisoirement*  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an  
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10<sup>e</sup>  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France 3



**But CLUB**



(Photo COVO.)



*Bobet et son compagnon fidèle : Apo Lazaridès*





Lire chaque semaine...



RÉVÈLE :

Ce que le public ne voit pas :

## LES SECRETS D'UNE FIN D'ÉTAPE

Les reportages photographiques de

**But CLUB**

sur le Tour de France sont  
assurés par les reporters :

Henri LETONDAL, Jean DOUCET,  
Angelo MAZO et Robert COVO

LISEZ

tous les matins les commen-  
taires détaillés sur le Tour  
dans

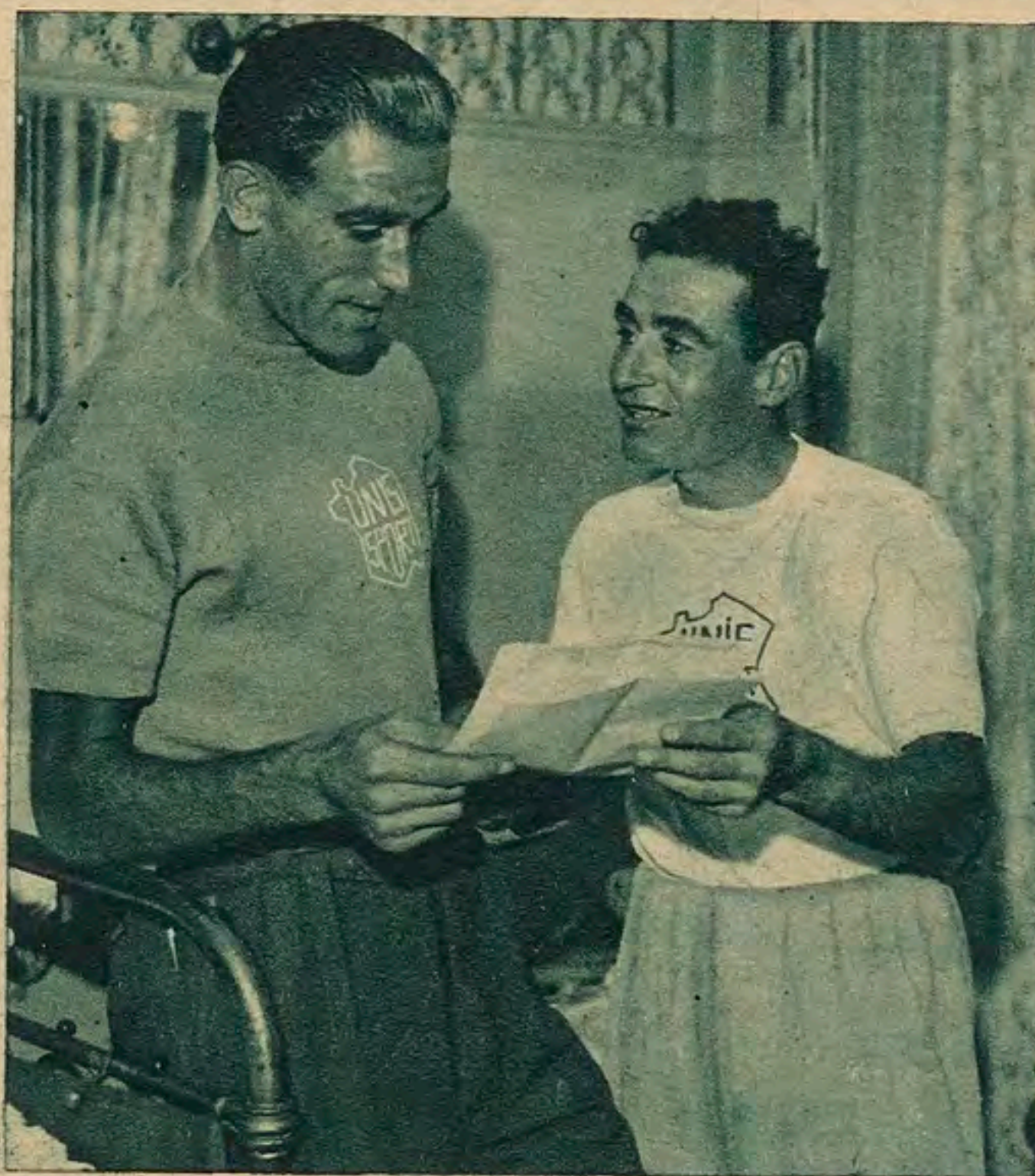
**Le Parisien**  
*Libero*

Co-organisateur de la course

et tous les soirs les résultats  
détaillés des étapes dans

**Paris-press**

A Cannes, Bobet appré-  
cie un repos justement  
mérité. Il examine les  
médicaments que lui ap-  
porte Archambaud, es-  
pérant bien n'avoir pas  
besoin de les utiliser.



Les deux « Internationaux » Lambrecht (à g.) et  
Camellini (à dr.) profitent de la journée de repos  
pour étudier un plan d'attaque pour les Alpes.

## ILS SE SONT REPOSÉS A CANNES...



Lapébie, qui a très bien passé les Pyrénées, récupère à Cannes. Il est  
songeur, en pensant aux durs efforts qu'il aura à fournir dans les cols alpestres.

# EN LOUIS BOBET, ABANDONNÉ, MALADE MAIS LEADER L'ÉQUIPE DES TRICOLORS AURA UN SOLIDE PILIER

Cannes. — A l'heure où j'écris ces lignes, la bataille  
ne fait que commencer dans Vars et l'Izoard et il est  
impossible de porter un jugement.

Les vaincus de la journée pourront aller en appel dans  
Briançon-Aix-les-Bains. On ne sait encore ce que la Croix  
de Fer nous réserve, mais il est certain que, quel que

De l'un de nos envoyés spéciaux

**Jean ANTOINE**

LUNDI MATIN, dès la première heure

**But CLUB**

vous présentera un numéro complet et  
vivant avec des reportages exclusifs sur :

- La fin de la bataille des Alpes dans le  
Tour de France.
- Le Grand Prix de l'A. C. F. à Reims.
- Les deux rencontres internationales  
d'athlétisme : Suisse-France, à Berne ;  
Belgique-France, à Bruxelles.
- Les poloïstes belges aux Tourelles.
- Le championnat de France de demi-fond.

16 PAGES EN HÉLIO : 15 FRANCS

soit le résultat final de la traversée des Alpes, Bobet a  
accompli un exploit extraordinaire en passant premier au  
Turini et en gagnant l'étape de Cannes.

Lorsqu'on le vit, malade, se lancer à la poursuite de  
Lambrecht et prendre, grâce à une volonté décuplée,  
le commandement des opérations, ce fut de la stupeur  
chez les suiveurs, avant que n'éclate la joie bruyante des  
supporters azuréens qui, attendant Lazarides ou Teisseire,  
virent arriver, irradiant dans le soleil, le maillot jaune.

Étrange « Tour de France » que celui de Bobet. A Nantes,  
il prend le maillot jaune à Engels et chacun a le sentiment  
que son succès n'est que provisoire. Ses camarades,  
eux-mêmes, ne croient pas à sa victoire. Le lendemain,  
il s'incline devant Lambrecht dont la performance est  
attendue par tous depuis Paris. Mais sa place de premier,  
à Biarritz, lui donne à nouveau le commandement. Il  
n'a que 11" d'avance et les Pyrénées sont toutes proches.  
Pour la première fois, nous nous prenons à trembler pour  
lui. On attend Robic ou Bartali. On craint que « Louison »  
ne craque dans l'Aubisque ou le Tourmalet. Il se tire  
merveilleusement d'affaire, car, à Toulouse, il a 9" d'avance  
sur Lambrecht. Il a gagné si brillamment la partie que,  
premier exploit à son actif, il a réussi, comme Teisseire,  
à reprendre, dans le col de Peyresourde, 1' à Robic, le  
grand vainqueur des cols.

Certes, nous voyons surgir Impanis qui a trouvé le  
second souffle et fait une remontée progressive et impres-  
sionnante au classement général. Mais, avec une certaine

logique, on pense que Bobet sera tranquille jusqu'au  
pied des Alpes. Dans le mistral qui souffle en tempête,  
c'est alors la défaillance, aux portes de Marseille...

Léo Véron, qui fut, l'an dernier, directeur technique de  
l'équipe de France, a créé une injuste légende définitive-  
ment détruite depuis Marseille-San Remo : celle de  
Bobet douillet et peu résistant à la douleur.

— A chaque coup de pédale, j'avais envie de crier,  
confia-t-il depuis à Archambaud, mais j'ai serré les dents  
afin que mes adversaires ne soupçonnent pas ma détresse.  
Bobet a, en effet, un furoncle au pied, à l'endroit où  
passe la courroie du cale-pied...

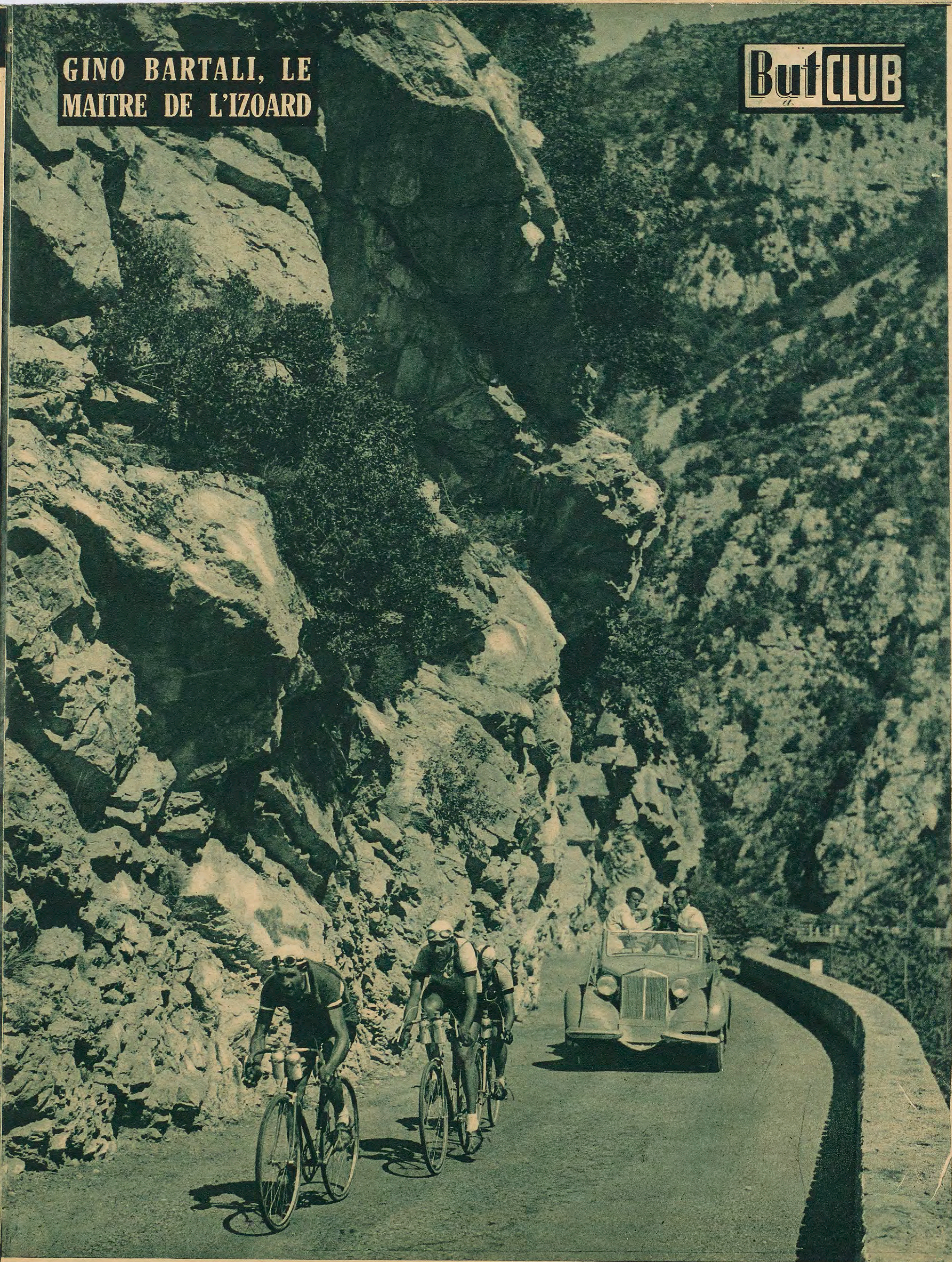
A San Remo, passé la ligne d'arrivée, son maillot jaune  
conservé après plus de sept heures de souffrances en course,  
il s'évanouit. Tout est-il fini, cette fois ? On le traite à la  
pénicilline. Il passe une nuit épouvantable et arrive en  
boitant le lendemain au départ : les Alpes sont là et il  
va falloir monter le Turini, nouveau col inscrit au parcours,  
aussi redoutable que l'Izoard. Pas un suiveur ne croit à  
un miracle. On suppose déjà les chances de ceux qui  
endosseront le maillot à Cannes. Lambrecht croit son  
heure venue. Il part à fond dans le Castillon et prend le  
meilleur durant quelques kilomètres. Mais Bobet, doulou-  
reux, s'est retrouvé. Il a puisé en lui-même des réserves  
inconnues et monte en un duo éperdu, qui soulève la foule  
d'enthousiasme. Il part avec Lazarides à la conquête du  
Turini. Il rejoint Lambrecht et le bat. A Cannes, par 2"  
supplémentaires, il a consolidé son maillot.

Le règne de Bobet, même s'il devait être éphémère,  
ouvre une autre ère pour le « Tour de France ». Après  
Magne, Leducq, Speicher, Lapébie, les quatre mousque-  
taires de l'avant-guerre, il est la première grande vedette  
nouvelle. On sait déjà, avant que ce « Tour » ne se termine,  
que, dans les années à venir, l'équipe de France aura un  
pilier solide : Louis Bobet.



**GINO BARTALI, LE  
MAITRE DE L'IZOARD**

**But CLUB**





# BARTALI A LANCÉ SON ATTAQUE CONTRE

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**René MELLIX**

Briançon. — La grande bataille des cols a commencé dans celui d'Allos. Robic se sauvait, passait premier au sommet, position qu'il avait encore en haut du col de Vars. Dans la descente, il était rejoint par Bartali, puis laissé sur place.

Et c'est sous la pluie, sur des routes glissantes et détrempées, que Bartali se retrouvait en montant l'Izoard. Derrière lui, un par un, les hommes s'écroulaient, victimes surtout du froid. Bobet avait la malchance de casser son pédalier. On devait lui monter un autre vélo et cette opération lui fit perdre des minutes précieuses. Reparti, Bobet accusait lui aussi une défaillance dans la dernière partie de l'ascension.

Tandis que Bartali s'envolait dans l'Izoard, Schotte faisait une belle remontée. Robic, par contre, complètement frigorifié, s'effondrait, de même que Lambrecht, Ronconi et bien d'autres encore. Apo Lazarides, qui avait crevé dans la descente d'Alles, ne devait plus revenir dans le groupe de tête.

Bartali passait au sommet de l'Izoard avec 8' 43" sur Schotte, 9' 16" sur Vietto qui avait fait une belle escalade, 9' 13" sur Camellini, 12' 28" sur Teisseire, 18' 54" sur Bobet, 19' 54" sur Robic, et terminait en facile vainqueur à Briançon où sa victoire lui permettait d'accéder à la seconde place du classement général à 1' 06" seulement de Bobet qui conservait, malgré tout, son maillot jaune.

Cette étape a été excessivement dure et a vu de nombreux abandons dont ceux de Diot, Brambilla, Renders, Meersman et Caffi.

## LE CLASSEMENT DE L'ÉTAPE

1. BARTALI, 274 kilomètres en 10 h. 9' 28" (moyenne 26 km. 974) ; 2. Schotte, 10 h. 15' 46" ; 3. Camellini, 10 h. 18' 43" ; 4. Vietto, 10 h. 19' 20" ; 5. Teisseire, 10 h. 20' 45" ; 6. De Gribaldy, 10 h. 20' 50" ; 7. Klabinsky, 10 h. 22' 43" ; 8. Lapébie, 10 h. 23' 15" ; 9. Kirchen, 10 h. 24' 22" ; 10. Pasquini, 10 h. 26' 42" ; 11. Néri, 10 h. 27' 35" ; 12. Bobet, m. t. ; 13. Lambrecht, m. t. ; 14. Brulé, 10 h. 28' 38" ; 15. Bevilacqua, 10 h. 28' 42" ; 16. Ockers, 10 h. 31' 07" ; 17. Molineris, 10 h. 31' 16" ; 18. Volpi, 10 h. 32' 23" ; 19. Lambertini, 10 h. 31' 32" ; 20. Seghezzi, 10 h. 32' 01" ; 21. Impanis, 10 h. 33' 26" ; 22. Robic, 10 h. 34' 04" ; 23. Lazarides, m. t. ; 24. Rémy, 10 h. 34' 52" ; 25. Thiéard, m. t. ; 26. Piot, m. t. ; 27. Devresse, 10 h. 35' 18" ; 28. Van Dyck, 10 h. 37' 02" ; 29. Baratin, 10 h. 39' 06" ; 30. Magni, 10 h. 40' 36" ; 31. Engels, 10 h. 40' 54" ; 32. Dupont, 10 h. 40' 59" ; 33. Ronconi, 10 h. 41' 42" ; 34. Giguët, 10 h. 42' 37" ; 35. Macorig, 10 h. 42' 46" ; 36. Rosseel, 10 h. 43' 37" ; 37. Tacca, 10 h. 43' 18" ; 38. Sciadis, 10 h. 43' 22" ; 39. Cottur, 10 h. 45' 19" ; 40. Feruglio, 10 h. 45' 21" ; 41. Ramoulux, 10 h. 46" ; 42. Bonnaventure, 10 h. 47' 25" ; 43. De Hoog, 10 h. 49' 37" ; 44. Bagioni, 10 h. 50' 32" ; 45. Gauthier, 10 h. 50' 34" ; 46. Martin, 10 h. 52' 28" ; 47. Rey, 10 h. 53' 13" ; 48. Corriéri, 10 h. 54' 04" ; 49. De Muer, 10 h. 56' 02" ; 50. Chupin, 10 h. 58' 20" ; 51. Thuayre, m. t. ; 52. Joly, 11 h. 08' 07", etc.

## LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BOBET, 90 h. 32' 11" ; 2. Bartali, 90 h. 33' 17" ; 3. Lambrecht, 90 h. 34' 40" ; 4. Teisseire, 90 h. 44' 08" ; 5. Camellini, 90 h. 45" ; 6. Impanis, 90 h. 52' 18" ; 7. G. Lapébie, 90 h. 52' 46" ; 8. Vietto, 90 h. 55' 07" ; 9. Schotte, 90 h. 55' 17" ; 10. Thiéard, 90 h. 58' 39" ; 11. Kirchen, 91 h. 02' 49" ; 12. Robic, 91 h. 04' 01" ; 13. Ronconi, 91 h. 06' 50" ; 14. Brulé, 91 h. 08' 42" ; 15. Dupont, 91 h. 14' 25" ; 16. Tacca, 91 h. 16' 31" ; 17. Pasquini, 91 h. 18' 27" ; 18. Sciadis, 91 h. 19' 55" ; 19. Klabinsky, 91 h. 26' 42" ; 20. Piot, 91 h. 28' 46" ; 21. Ockers, 91 h. 30' 04" ; 22. Ramoulux, 91 h. 30' 05" ; 23. Engels, 91 h. 35' 50" ; 24. Van Dyck, 91 h. 37' 27" ; 25. Rémy, 91 h. 38' 23" ; 26. Gauthier, 91 h. 40' 49" ; 27. Mathys, 91 h. 41' 27" ; 28. Geminiani, 91 h. 43' 24" ; 29. Giguët, 91 h. 46' 27" ; 30. Lambertini, 91 h. 48' 50" ; 31. Molineris, 91 h. 54' 45" ; 32. Lazarides, 91 h. 57' 47" ; 33. De Gribaldy, 92 h. 01" ; 34. Bevilacqua, 92 h. 03' 03" ; 35. Bagioni, 92 h. 04" ; 36. Bonnaventure, 92 h. 04' 45" ; 37. Rosseel, 92 h. 11' 11" ; 38. Janssens, 92 h. 11' 45" ; 39. Néri, 92 h. 12' 04", etc.

C'est avec émotion que nous avons appris l'accident survenu à nos confrères Georges Pagnoud et Jean Leulliot, de "Miroir-Sprint".

BUT et CLUB leur souhaite ses meilleurs vœux de prompt rétablissement.

## JEUX OLYMPIQUES

Départs pour Londres : 29 juillet, 4 août.  
Quote-part : 12.700. (Une semaine nourriture, voyage, séjour).  
4, rue Drouot. PRO 58-76.  
Places de stade disponibles.



Jean Robic était parti le matin de Cannes avec la ferme intention de se rapprocher de Bobet au classement général. Ici, il passe en tête au sommet du col d'Allos.



Le courageux et dévoué Apo Lazarides joue vraiment de malchance. Dans la descente du col de l'Izoard, il vient de crever et change son boyau. On peut remarquer le mauvais état du sol.



Gino Bartali a mené sagement sa course. Passé en sixième position au col d'Allos, il se rapproche et n'est que deuxième derrière Robic dans le col de Vars. Bientôt, il sera en tête...

## LE TRIOMPHE DES VIEILLES JAMBES

BRIANÇON. — Près de moi, suivant pour la première fois une étape du Tour de France, et sans doute la plus belle, Maurice Chevalier me disait :

— Je ne croyais pas qu'il y eût plusieurs façons de pousser les pédales. Je riais quand vous parliez de méthode, de technique.

Et toujours grand observateur, Maurice Chevalier arrivait à définir bientôt la manière de plusieurs coureurs.

Celui-ci a un peu des « jambes Louis XV », cet autres les « guibolles » de mon facteur, celui-là l'allure d'un garde champêtre. Oh ! mais celui-ci a les jambes aussi fines que celles de la « Miss ».

Et, lui montrant Vietto, je l'interrogeais :

— Je ne vois pas très bien.

— Ne cherchez pas. Vietto proclame partout qu'il a des « vieilles jambes de canasson ».

Deux heures plus tard, Vietto, qui recule lorsqu'il monte une côte à froid, reprenait du terrain, rattrapait ses adversaires et terminait quatrième. Ce qui me permit de dire à Maurice Chevalier :

— Sous la pluie, dans la froidure, ce sont les jeunes qui ont le plus souffert, ce sont les vieilles jambes qui ont triomphé.

Sur les quatre premiers, trois ont passé le cap de la trentaine, le quatrième n'en est qu'à quelques mois.

Gino Bartali, René Vietto et Fermo Camellini, bousculés au départ, ne se sont pas découragés. Ils ont reconquis leur retard minute par minute et leurs « vieilles jambes » battirent les jeunes jarrets des nouveaux.

Nouvelle surprise, Schotte, auquel toutes les compétences belges ne reconnaissent aucune capacité dans les cols du fait de sa position trop allongée sur le guidon, position qui s'apparente un peu à celle du sprinter, termine deuxième. Il reprend deux minutes à Bartali du sommet de l'Izoard à Briançon.

Oui, cette étape terrible, courue sous la pluie dans sa seconde moitié, cette étape de la froidure fut celle des « durs », des plus résistants, ce fut l'étape des vieilles jambes. Cette randonnée alpestre qui vient de mourir au pied du château fort de Briançon, après une dernière et dure escalade qui a quelque chose d'inhumain, ne ressemble pas aux autres étapes du Tour de France. Celle d'hier nous rappelle par plus d'un point le Digne-Briançon gagné en 1939 par Sylvère Maes qui s'assura ce jour-là la première place dans le dernier Tour de France d'avant guerre.

J'estime qu'il y a plusieurs catégories de grimpeurs : ceux qui escaladent presque au sprint une côte assez dure, ceux qui sont excellents sur tous les cols, enfin ceux qui ne trouvent leur cadence que dans la dernière grande difficulté d'une étape.

C'est dans cette catégorie que doivent être classés Bartali et Vietto. Enlevez l'Izoard de cette étape alpestre et vous en détruisez les effets. Par contre, les Pyrénées peuvent redevenir aussi concluantes que les Alpes si on les appuie, avec le rétablissement des quatre cols, à un Digne ou à un Cannes-Briançon, en rapprochant le plus possible le terminus du sommet du dernier col.

Briançon est peut-être la ville où le Tour de France eut le plus de difficultés à se loger. Elle n'en reste pas moins le pivot de la grande épreuve.



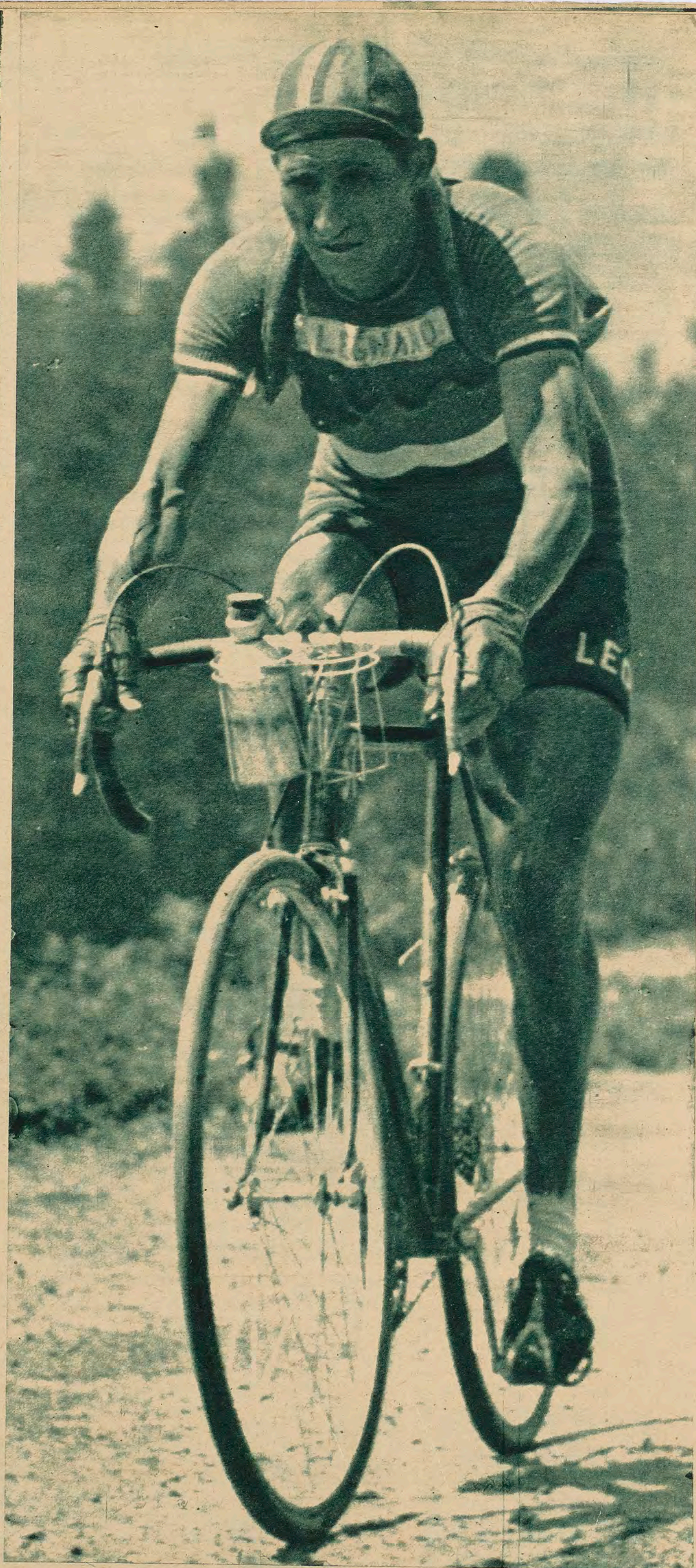
# LE MAILLOT JAUNE



On crut longtemps que Bobet conserverait aisément son bien. Ici, en compagnie de Teisseire (à g.) et suivi par Néri et G. Lapébie, il gravit le col de Vars, mais l'accident le guette. Dans la montée de l'Izoard, il cassera son pédalier.



Gino Bartali a dépassé Robic dans la descente de Vars et passe au sommet du col de l'Izoard avec 8' d'avance.



Remarquable descendeur, grimpeur aussi efficace qu'élégant, Bartali a récolté les fruits de ses efforts à Briançon. Deuxième du classement général, il peut maintenant prétendre à la victoire finale. Hier, le « championissimo » a fait trembler Bobet, et ce soir, peut-être à Aix-les-Bains...



# CHAMPIONS MILITAIRES SAMEDI DERNIER DUPONT ET BELLENGER ONT AUSSI REMPORTÉ LES TITRES NATIONAUX CHEZ LES AMATEURS

De notre envoyé spécial  
**Jean LAPEYRE**

La Roche-sur-Yon. — Il est à croire que le titre militaire, le premier titre national pour l'un comme pour l'autre, leur avait donné des ailes. Cependant, ce second maillot tricolore qui possède plus de prestige, consacre deux valeurs certaines du cyclisme français.

On ne peut pas encore qualifier Dupont de « phénomène » de la bicyclette, mais il ne tardera pas à prouver qu'il est en passe de le devenir. Ce que fait ce bel athlète de vingt ans est, en effet, remarquable et il est certain qu'il y a bien



DUPONT



BELLENGER

longtemps que la France n'a pas possédé un espoir de ce gabarit. Charpentier n'était pas aussi complet au temps de sa splendeur et même Blanchonnet, qui fut qualifié de « phénomène », n'affichait pas lors de ses débuts de telles possibilités.

Cherchez dans le passé du sport cycliste un espoir qui, à vingt ans, ait pu braver remporter dans la même saison le championnat de France de vitesse, de la route et de la poursuite. Vous ne le trouverez pas.

Avec une plus large répartition des épreuves, Dupont eût pu réaliser ce triple exploit. N'oublions pas en effet qu'en finale de la dernière épreuve de la Médaille parisienne, Dupont avait triomphé facilement de ce même Belenger qui remporte pour 1948 le titre national. Il sera, à Londres, notre plus sérieux espoir pour le kilomètre arrêté et l'épreuve routière, et aussi d'une aide précieuse pour la formation de poursuite olympique. A Londres, Jacques Dupont portera de sérieuses responsabilités. On peut lui faire confiance, il saura briller avec tout son brio. Comme on peut faire confiance à l'autre Jacques... Belenger, qui a toutes les qualités — lui aussi est un bel athlète — pour faire honneur au maillot tricolore qu'il va maintenant porter.

**PULL OVER  
TOUR de FRANCE**  
(modèle déposé)

PURE LAINE, marine, 1.290 FR.  
blanc ou bleu.

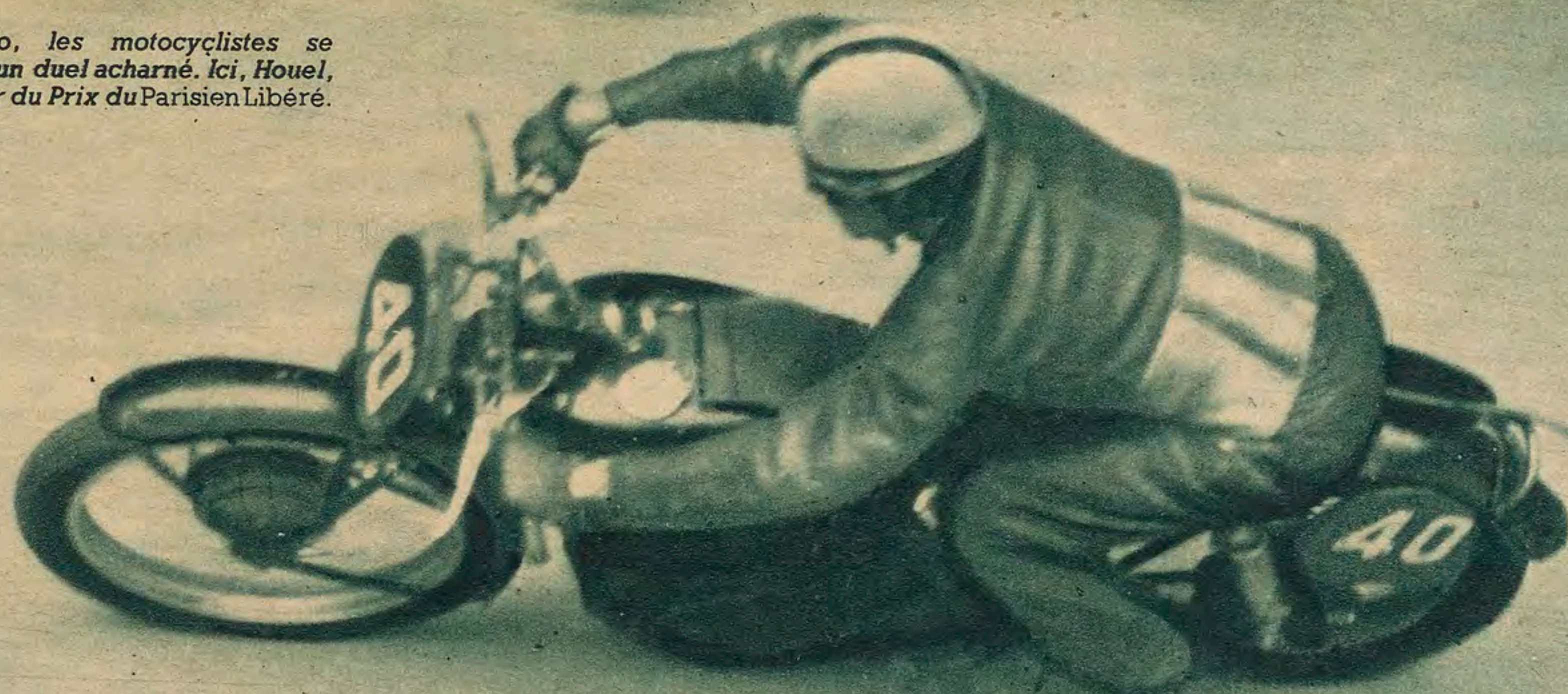
A titre publicitaire



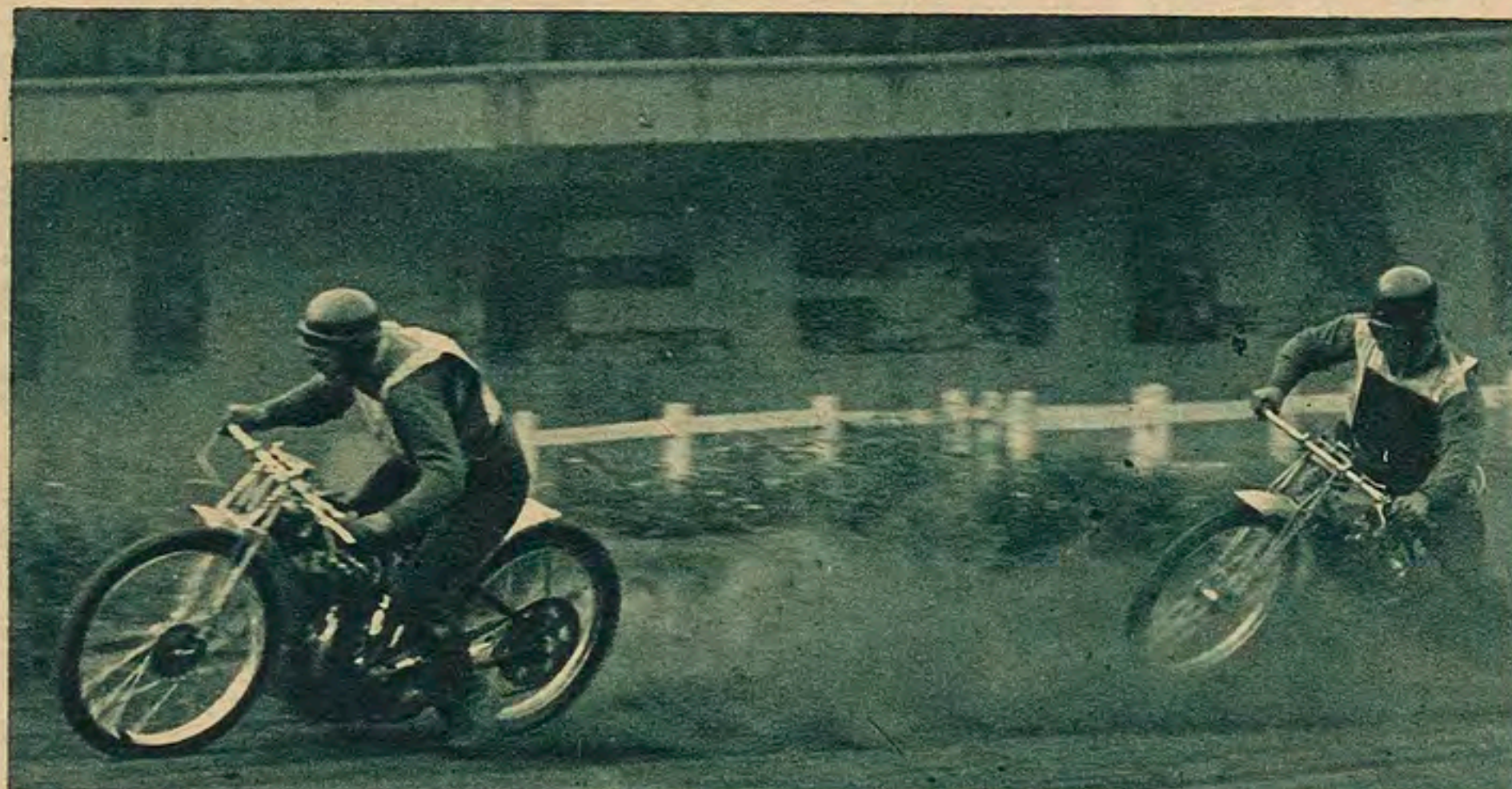
Expedit. tte la France 1.350 FR.  
100 contre mandat  
ou contre remboursement 1.380 FR.

**UNISPORT**  
40 R. MAUBEUGE  
PARIS  
METRO  
CADET  
LA MARQUE NATIONALE  
d'ARTICLES de SPORTS

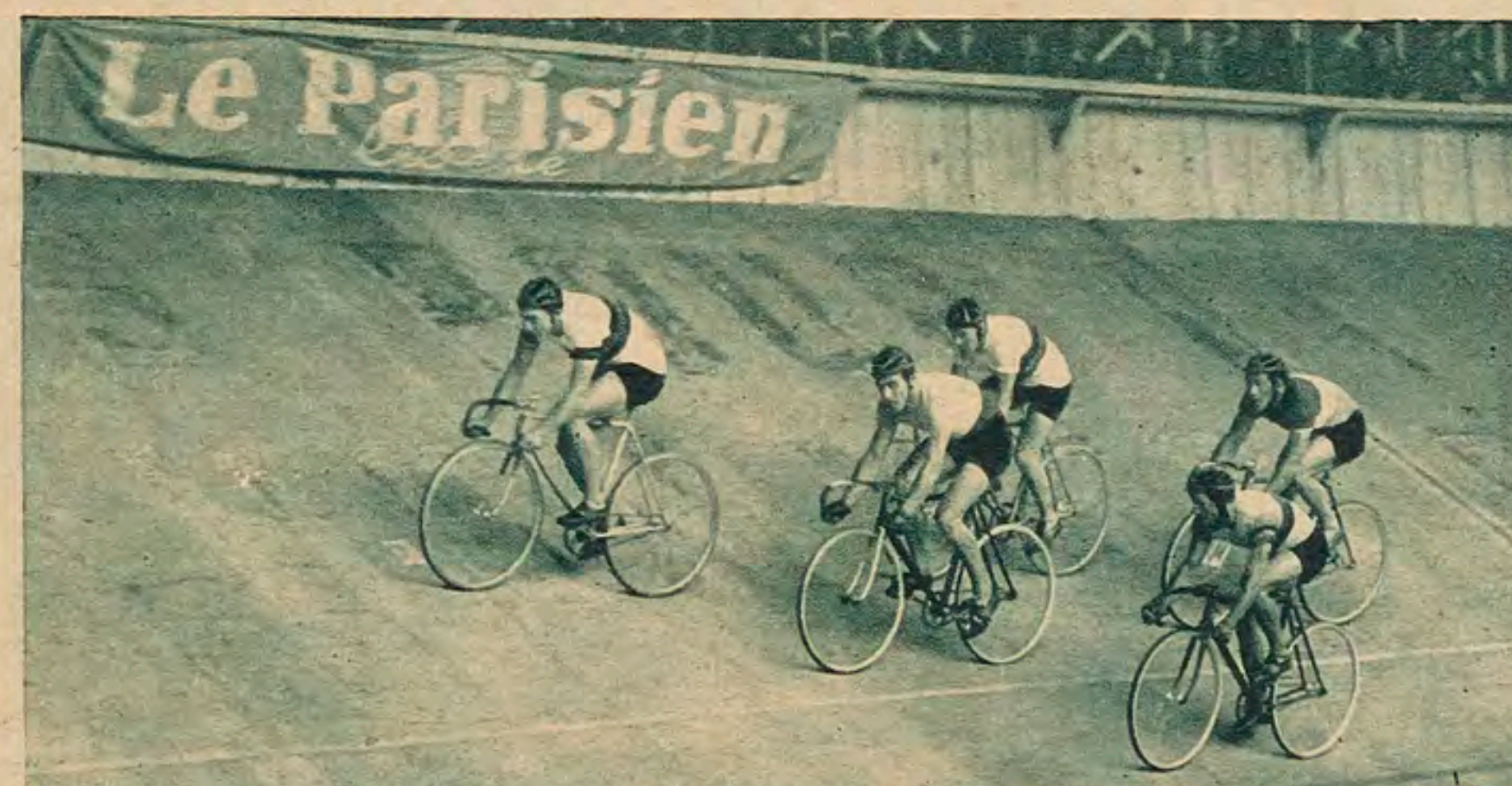
A Buffalo, les motocyclistes se livrèrent un duel acharné. Ici, Houel, vainqueur du Prix du Parisien Libéré.



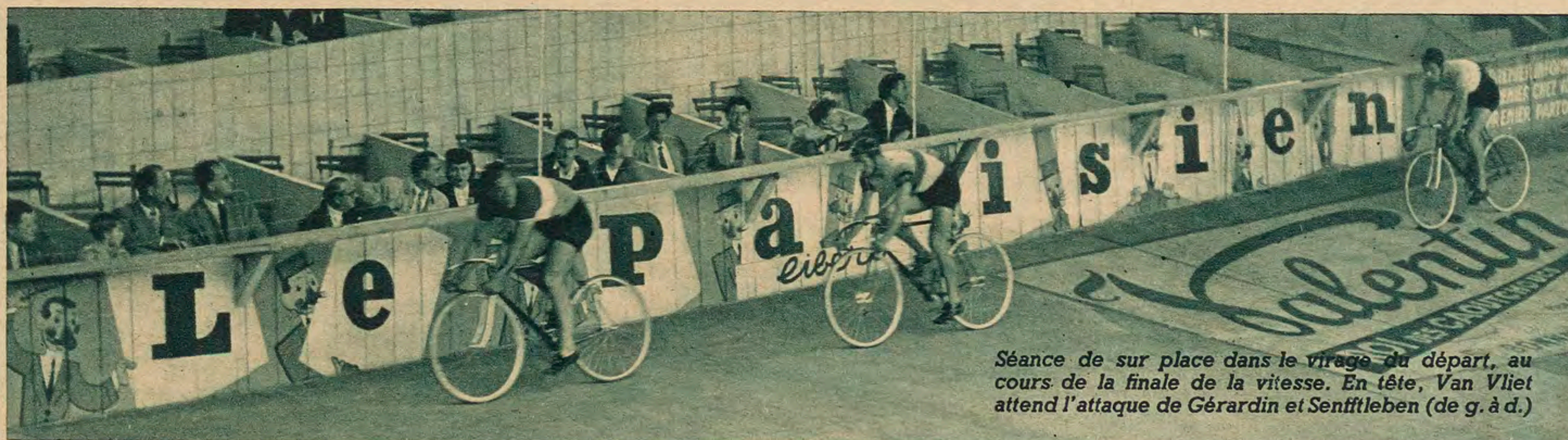
## VAN VLIET A CONFIRMÉ SON SUCCÈS DE LA CIPALE



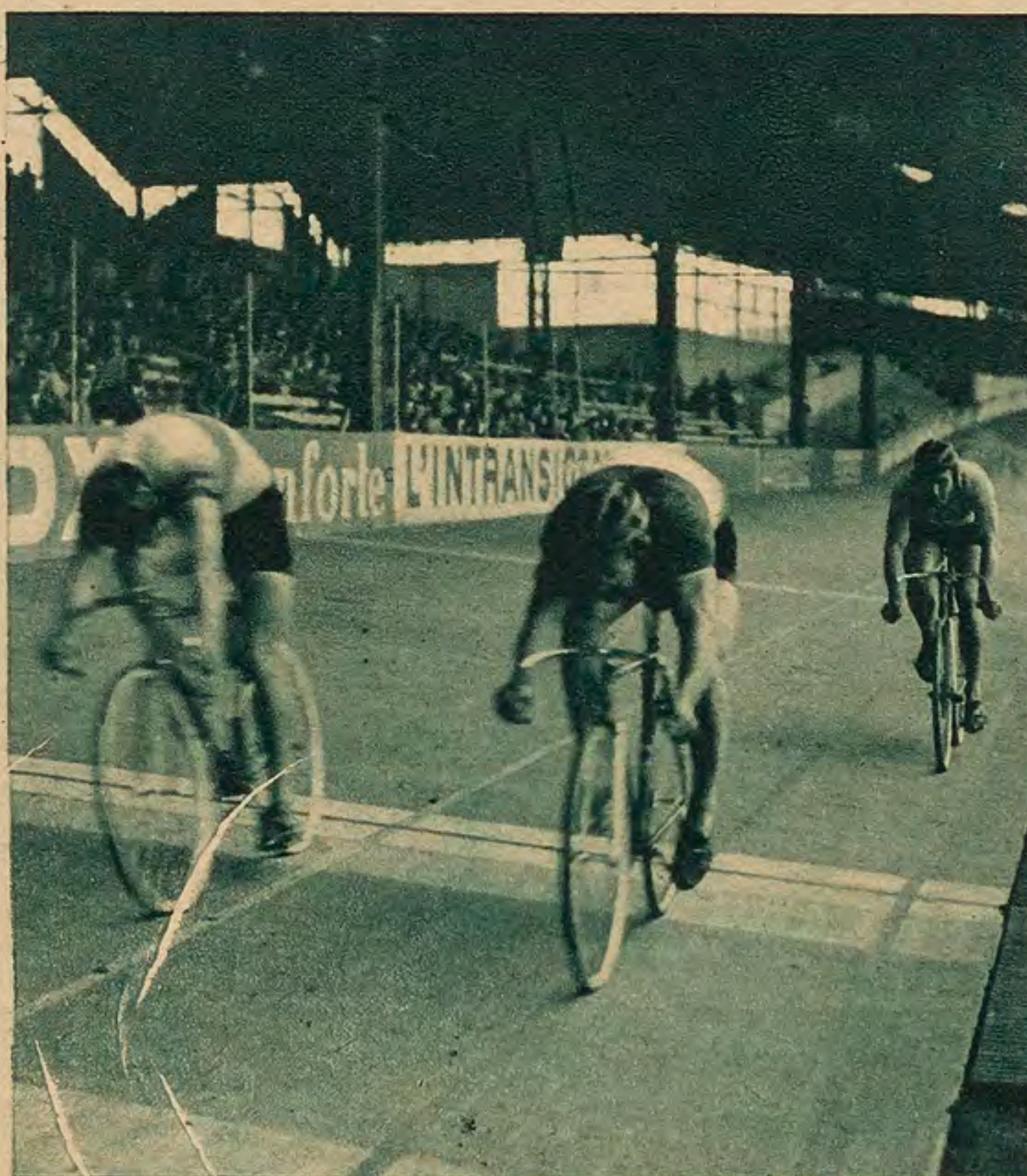
Il n'y eut pas que des courses cyclistes et motocyclistes à Buffalo. Les meilleurs spécialistes du dirt-track disputèrent leur grand prix. Belissent, qui gagna, s'apprête à passer à la corde Hoffecker.



Les sprinters internationaux se retrouvèrent tous dans une individuelle, enlevée par Derksen. Sur notre document, de gauche à droite : Gosselin, Senfftleben, Scherens, Gérardin et Van Vliet se surveillent.

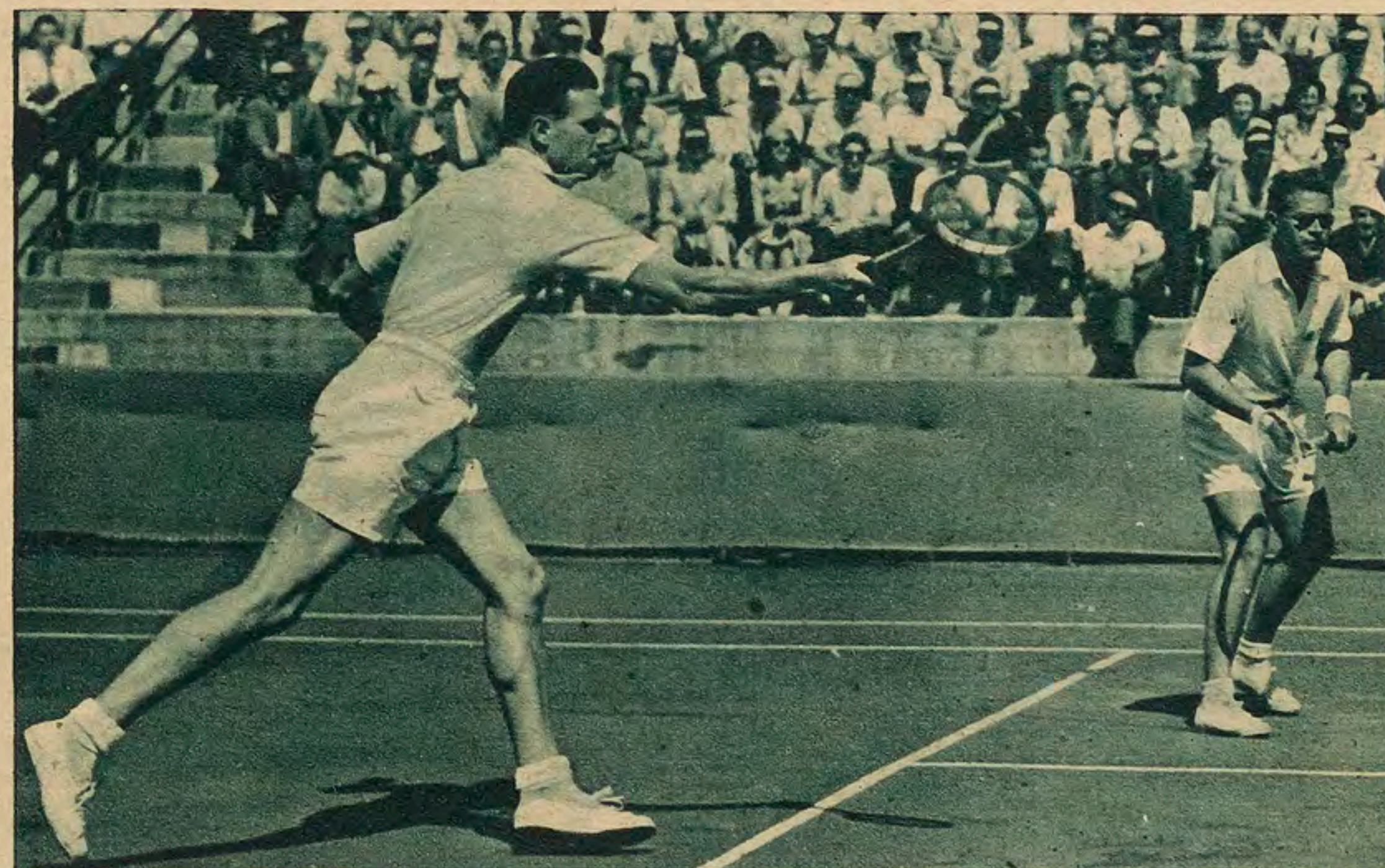


Séance de sur place dans le virage du départ, au cours de la finale de la vitesse. En tête, Van Vliet attend l'attaque de Gérardin et Senfftleben (de g. à d.)



La revanche du Grand Prix de Paris confirma la grande forme actuelle de Van Vliet. En finale, il battit Gérardin (à g.) et Senfftleben (au fond).

## LA COUPE DAVIS SOURIT TOUJOURS



En venant à bout de leurs rivaux italiens, les tennismen tchécoslovaques se sont qualifiés pour la finale européenne de la Coupe Davis. On enregistra cependant une surprise à Milan : la défaite de Cernik (à gauche) et de Drobny, en double.



# EN BAISSE, LES POLOISTES FRANÇAIS !



SÉLECTION FRANÇAISE-ANGLETERRE (6-0) : Georges Vallerey (à droite) vient de shooter et le goal anglais Hardie, surpris par ce tir, doit s'avouer battu.

**D**ÉCIDÉMENT, l'équipe de France de water-polo est en perte de vitesse.

Samedi, à La Haye, elle a été nettement bousculée par 8-4 par l'équipe de Hollande. Mercredi, devant l'équip' fantôme londonienne de l'Otter Swimming Club, elle n'a gagné que par 6-0, après un jeu décousu.

**Georges Vallerey le meilleur**

Le comble, c'est qu'à La Haye, dimanche, une sélection dont étaient absents les cinq Tourquennois rentrés chez eux, n'est battue que par 5-4 par le Zian, champion de Hollande, qui compte quatre équipiers nationaux, et, aux Tourelles, le meilleur joueur contre les Anglais fut Georges Vallerey... qui ne fait pas partie de l'équipe nationale !

**Rigal n'a pas le sourire**

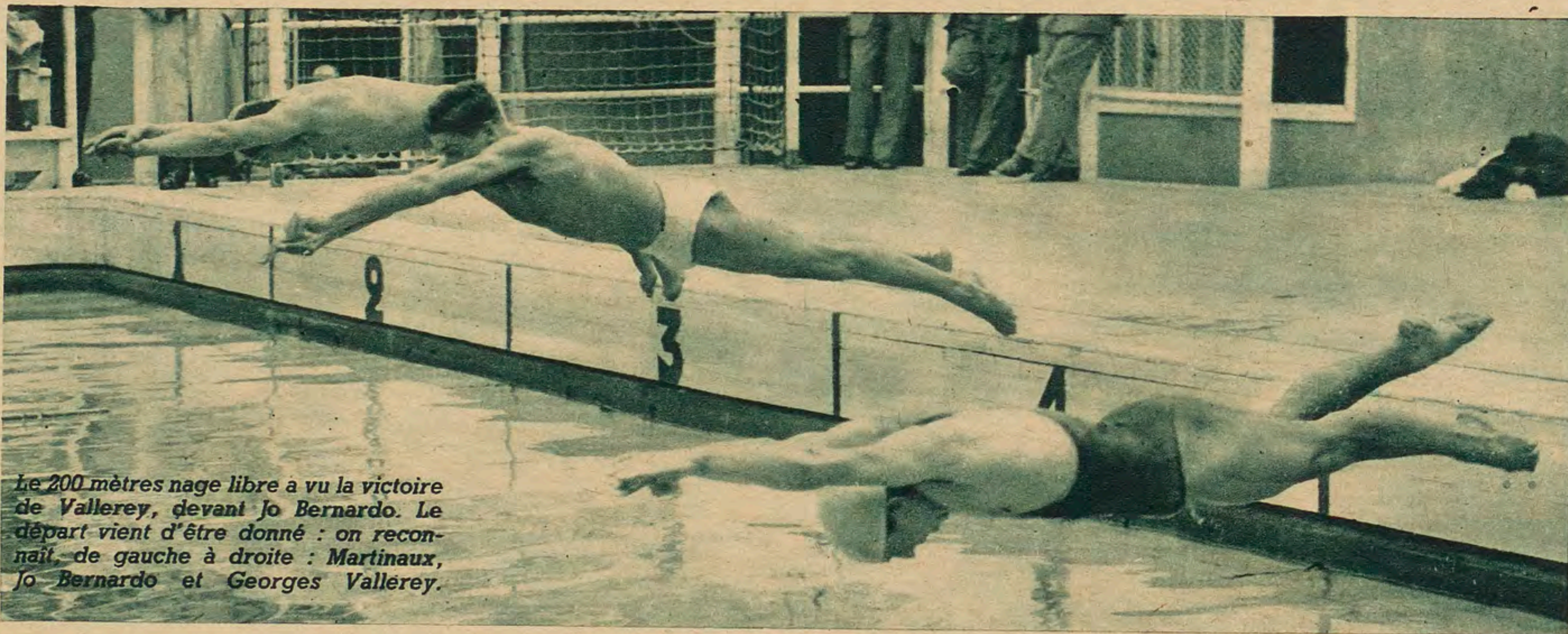
Aussi, le sélectionneur national Georges Rigal n'a-t-il pas le sourire : « Je leur donne une dernière chance, dimanche prochain, pour se racheter au match France-Belgique. S'ils ne jouent pas mieux, je serai peut-être obligé de proposer qu'on annule la participation française au tournoi olympique de water-polo. Nous n'avons pas le droit de nous rendre ridicules à Wembley. »

La réunion était organisée aux Tourelles, au profit de l'U. N. A. C. ; mais le temps, la date du 14 juillet et le programme annoncé n'attirèrent pas la grande foule. Souhaitons, pour l'U. N. A. C., que le déficit n'ait pas été, lui aussi, à son profit.

**J.-B. GROSBORNE.**

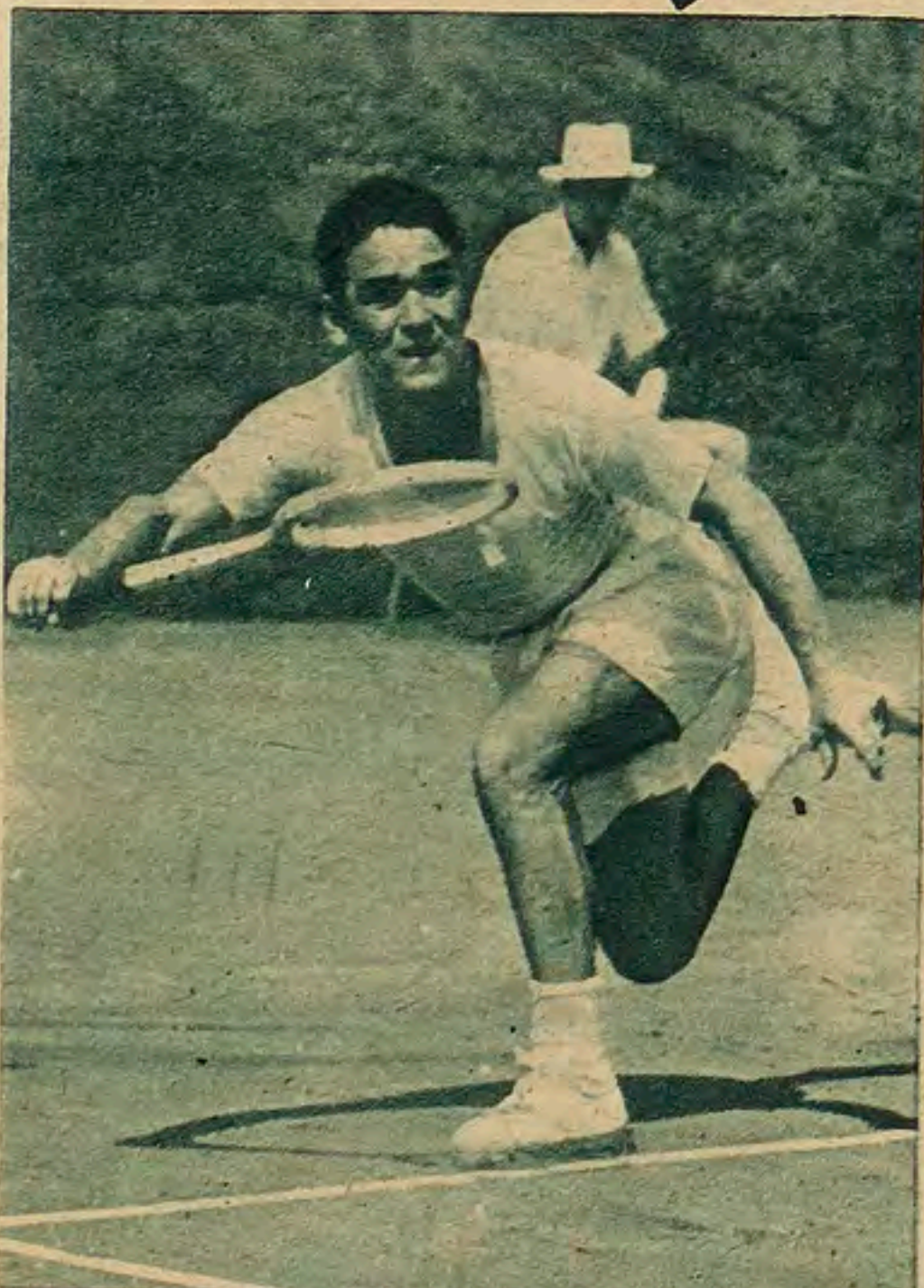


Nicole Pélissard, qui vient de terminer son exhibition de plongeurs, s'entretient avec un agent de police.



Le 200 mètres nage libre a vu la victoire de Vallerey, devant Jo Bernardo. Le départ vient d'être donné : on reconnaît, de gauche à droite : Martinaux, Jo Bernardo et Georges Vallerey.

## AUX TCHÈQUES



Cucelli, vainqueur de Drobny à Wimbledon, n'a pu rééditer son exploit. Il succombera en 4 sets.



Marcello Del Bello, battu dans les deux simples, coûte la victoire aux Transalpins.



Il faisait froid aux Tourelles et Mady Moreau, emmitoufflée dans sa veste de cuir, semble avoir souffert de la température, autant que G. Vallerey qui souffle sur ses doigts.



JEANNIN et MAGNOLON

## G. Jany, Magnolon et Blioch vedettes 48 chez les cadets



BLIOCH

**Q**U'A donné la jeune classe aux championnats de France de natation ? Trois noms de futurs champions et aussi une très bonne tenue d'ensemble.

On travaille en profondeur dans les clubs aussi bien à Paris qu'en province. Les principales « écoles », en province, sont celles de Toulouse, évidemment, Tourcoing, Annonay, Nice, Troyes, Marseille, Avignon, Salies, Monaco, etc...

Un gros progrès de style est réalisé partout qui permet d'espérer une participation de plus en plus large des petits centres à la vie de la natation.

Le nom qui ressort le premier chez les cadets est celui de Ginette Jany. La sœur d'Alex est véritablement partie sur les traces de son frère : double championne de France en nage libre (1'11" 3/10) et en dos (1'24" 1/10), elle est notre seconde nageuse dans les deux styles. Jacqueline Vauvrecy et Huguette Chaleix feront, elles aussi, de bonnes nageuses. Elles sont encore loin de Ginette.

Si, en dos, les temps de Bulteel, le fils de l'international Tourquennois, et de Bonfils (C. N. Marseille) sont honorables, sans plus, en crawl c'est le racingman Blioch qui domine de loin le Casablancais Molkou. Avec ses 1'3" 2/10, l'élève de Vallières se serait classé cinquième ex æquo avec Porchez, dans la finale du 100 m.

Enfin, il y eut la brasse avec, chez les cadettes, les sœurs Boleat de Salies-de-Béarn et M<sup>lle</sup> Lebeau, du Neptune Club de France, et chez les cadets un lot excellent puisque huit d'entre eux sont, cette année, sous 1'30".

L'ancien international Jeannin est fixé à Annonay depuis deux ans et il a amené une jolie équipe de jeunes à Paris. C'est le premier entraîneur à avoir appliqué à fond la méthode hollandaise que pratique un peu Jacqueline Bertrand. Magnolon en 1'22" 4/10 au 100 m., est un de ses élèves. Il vaut dès maintenant, moins de 3' aux 200 m.

## Idées à méditer par la F. F. N.

**1** Le championnat n'est pas une épreuve de masse, il faut rendre plus durs les limites d'engagement et donner deux temps : l'un en grand bassin, l'autre en petit bassin.

**2** En cas de forfaits, les séries doivent être regroupées (au 200 mètres brasse, il y eut successivement 4, 3, 2, 4, 3 et 7 partants).

**3** Le 100 mètres doit être nagé classement au temps. On connaît les cinq ou six meilleurs et les nageurs ont trop d'épreuves en deux jours.

**4** Le 1.500 mètres serait avantageusement décalé au lundi matin ; le dimanche matin, il constitue une grosse fatigue, alors qu'il reste plusieurs épreuves.

**5** Désigner un juge-arbitre qui ne fasse pas deux poids, deux mesures. On interdit à Gisèle Vallerey de prendre la ligne 6 qui se trouvait libre au lieu de la 7, et une demi-heure après on passe Gravelines de la 7 au centre.

**6** Ne pas déclasser, pour nage incorrecte, un brasseur qui nage parfaitement régulièrement (Rodriguez, de Troyes).



**But CLUB**

Les coureurs ont pris hier un premier contact avec les Alpes géantes. Sur les lacets encore goudronnés du début du col d'Allos, les écarts se creusent entre les petits groupes. Au fur et à mesure de l'ascension, les routes seront moins bonnes, les arbres et les buissons plus clairsemés, les coureurs plus échelonnés. (Photo Robert Covo.)